


THÉÂTRE
PARIS-VILLETTE



ENTERRE-MOI MON AMOUR

تقبريني وتطلعي على راسي يا حب

Clea Petrolesi (Cie Amonine)

contact diffusion

SCENE2
Séverine André Liebaut
scene2@acteun.com
06 15 01 14 75

ENTERRE-MOI MON AMOUR

تقبريني وتطلعي على راسي يا حب

Clea Petrolesi (Cie Amonine)

MADE IN TPV

théâtre

Décembre 2015. Clea Petrolesi découvre *Le voyage d'une migrante syrienne à travers son fil WhatsApp*, un article de Lucie Soullier paru dans *Le Monde*. Il restitue et met en forme les 250 captures d'écran que la jeune Dana, migrante syrienne alors en route vers l'Allemagne, lui a confiées. À travers le fil de cette conversation numérique qui la relie à ses proches, se dessinent les angoisses, les doutes et les espoirs de son voyage vers l'asile.

Clea Petrolesi s'empare de cette histoire et nous entraîne dans un voyage numérique, photographique et théâtral.

De la Syrie à l'Allemagne,
carnet de route d'un exil.

ADULTES / ADOS (1H30) - CRÉATION 2020

texte Clea Petrolesi d'après l'article de Lucie Soullier *Le voyage d'une migrante syrienne à travers son fil WhatsApp* paru dans les grands formats du Monde.fr / mise en scène Clea Petrolesi / assistant mise en scène Yoann Josefsberg / interprètes Loup Balthazar, Caroline Gervay, Benoît Lahoz / création vidéo et vidéo live Benoît Lahoz / création lumière Carla Silva / photographie Caroline Gervay / travail corporel Lilou Robert / scénographie Agathe Zavarro / création sonore David Couturier © Caroline Gervay

production déléguée : Théâtre Paris-Villette / coproduction : Compagnie Amonine, Théâtre Jean Vilar - Vitry-sur-Seine / soutiens : Ville de Paris, DRAC Île-de-France, Association Beaumarchais-SACD, SPEDIDAM, ADAMI

LE VOYAGE D'UNE MIGRANTE SYRIENNE À TRAVERS SON FIL WHATSAPP

Dana et Kholio ont quitté Damas samedi 19 septembre. Direction l'Europe. Kholio laisse derrière lui sa femme, Mimoty, qui est également la petite soeur de Dana. Cette odyssee, ils lui en feront partager minute par minute les doutes et les avancées, avec le service de messagerie WhatsApp. Un journal de bord également suivi par la mère de Dana, Mön, sa grande soeur, « LouSou », et des amis, notamment Khaled (« 5aled »), Nawar, Haya et Alia. L'objectif : atteindre l'Allemagne et y retrouver Nash, le frère de Dana.



« Il était 18 heures à Izmir, à la fin de septembre, lorsque notre chemin a croisé celui de Dana et Kholio. Quatre heures plus tard, les deux jeunes Damascènes rejoignaient leur passeur, pour tenter de traverser la mer Egée sur un canot de fortune. Destination : l'Europe.

Un voyage de la Syrie à l'Allemagne qu'ils partagent avec leurs proches grâce au service de messagerie Whatsapp. Entre photographies du coucher de soleil et selfies en gilets de sauvetage, leur conversation évolue au rythme des petites victoires et des grands moments de doutes propres à l'exil de tant de migrants.

Ils ont accepté de nous laisser entrer dans l'intimité de leur « journal de bord », en nous transmettant les 203 captures d'écran de leurs échanges en arabe. Avec une seule exigence de leur part, que n'apparaissent ni leurs noms, ni leurs visages. Pour protéger leur famille restée là-bas. Et une difficulté pour nous, traduire angoisses et espoirs, souvent exprimés à demi-mots. Malgré les difficultés imposées par l'argot syrien et le langage SMS.

Des échanges tellement nombreux que nous avons choisi de ne retranscrire que certains messages de l'entourage le plus proche. »

Lucie Soullier (journaliste)

ORIGINES

ENTERRE-MOI MON AMOUR, expression arabe pouvant être traduite par « je t'aime, donc je veux mourir avant toi » C'est la deuxième phrase de la conversation. Elle est écrite par la mère (Mön) à sa fille (Dana) juste avant son départ. La force de représentation de cette expression nous a conduits à la choisir comme titre du spectacle.

« Un soir de décembre 2015 je découvre sur le monde.fr l'article de Lucie Soullier : « *Le voyage d'une migrante syrienne à travers son fil WhatsApp* ». Le fond comme la forme, tout me passionne et me bouleverse. Au fil de ces échanges numériques, les réalités de l'exil qui me sont si lointaines se mêlent aux échanges quotidiens d'une jeune fille de 24 ans, Dana, à laquelle je m'identifie immédiatement.

Son quotidien est fait d'angoisse et d'espoir, de passeurs et de gardes frontières mais aussi de famille, d'amis, de football et de Burger King.

Il m'apparaît évident que ce journal de bord a sa place sur un plateau de théâtre ! Ces centaines d'échanges sont autant de fragments du réel qui construisent une dramaturgie singulière et émouvante ; un récit qui, sous des allures faussement anodines, nous rend compte d'une odyssée tristement contemporaine.

Je contacte alors Lucie Soullier. Enthousiasmée par le projet, elle accepte de me mettre en relation avec Dana. C'est sous le regard à la fois étonné et bienveillant de cette jeune syrienne désormais réfugiée en Allemagne que je commence à chercher un point d'entrée vers ce spectacle, à m'interroger sur la manière dont je peux restituer sur une scène la richesse narrative de ces échanges virtuels aux formats et aux registres si divers. Ces interrogations m'amènent à rêver un spectacle où couleurs, images projetées, images papier, extraits sonores, mots, voix et corps coexistent comme une partition polyphonique.

Je décide alors de m'entourer d'un artiste numérique : Benoît Lahoz et d'une photographe Caroline Gervay. Ensemble nous allons numériser, interroger, développer et dire ces centaines de messages échangés entre Dana et sa famille.

Nous allons tordre WhatsApp dans tous les sens, pour proposer une écriture transversale qui racontera l'exil vécu par Dana et Kholio, son beau frère. Leurs doutes, espoirs et peines, leur Europe fantasmée et l'amour qui n'a pas de frontière. »

Clea Petrolesi (metteuse en scène)



extraits de l'article *Le voyage d'une migrante syrienne à travers son fil WhatsApp*

INTENTIONS - MISE EN SCÈNE

Un texte sensoriel

– une dramaturgie multiple

« La narration portée par un échange WhatsApp a cela de singulier qu'elle est donnée à entendre et à voir. En effet, cette dernière est autant composée de texte que d'images, photographiques ou dessinées. Elle est à la fois simultanée et fil continu. L'un des premiers enjeux du travail d'adaptation et de mise en scène sera donc de retranscrire le kaléidoscope de sensation que ces échanges sous-tendent.

Nous devons aussi affronter un paradoxe. Aussi intime que soit un échange téléphonique, une conversation WhatsApp est dans le même temps un récit choral : toute la famille est réunie au sein du groupe de conversation, chacun retrouve sa place et y joue son rôle comme autour d'un repas. Tout le monde parle (écrit) en même temps, se permet des silences mais pourtant on se manque... terriblement. L'autre est à la fois présence et absence.

Enfin un élément central de cet échange conditionnera tout notre travail au plateau : c'est le temps. Si, à une première lecture, les échanges des deux jeunes migrants et de leurs proches peuvent apparaître comme un flux régulier, ils sont pourtant profondément structurés par les heures et l'attente. Sur WhatsApp, on découvre parfois une conversation qui a eu lieu la veille. Et si trois messages peuvent arriver dans la même minute, le quatrième peut se faire attendre des heures. Une attente qui prend une force terrible lorsque nos deux protagonistes embarquent pour leur traversée en mer, coupés pendant des heures de tout réseau.

Des acteurs / écrans

Nous faisons le choix de ne pas incarner les protagonistes de cette conversation, mais de nous placer comme passeurs de cette parole. Ainsi, au plateau, deux acteurs restituent le texte en jouant de sa singularité. Pour les spectateurs ils peuvent bien entendu, de par leur âge et leur sexe, représenter Dash et Kholio, être des relais pour l'imaginaire, mais en rien ils ne les incarnent.

L'objectif est qu'ils restituent la partition musicale que nous évoque WhatsApp afin que le public puisse saisir - à l'échelle du spectacle - le temps qui sépare une question d'une réponse ou à l'inverse l'arrivée surprenante d'une déferlante de messages à un moment qui n'est pas forcément opportun.

Mais cette distance nécessaire n'empêchera pas la proximité. Si aucun de nous n'est Dana qui va traverser la Méditerranée en Zodiac, ou bien Mon, sa mère, qui attend des nouvelles, ni même Maisam, son ami qui vient d'arriver en Allemagne, chacun d'entre nous s'aperçoit, en pénétrant l'intimité de leurs échanges, qu'il est à un endroit terriblement proche. Une troisième figure enfin sera présente au plateau, celle de la photographe, à la fois témoin et scénographe en temps-réel. Elle peut être le journaliste, le photographe ou bien l'artiste qui observe cette immense migration. Qu'en restera-t-il ? Quel héritage laisser de tout cela ? Si l'art vivant est éphémère, il laisse des traces dans les âmes comme la photographie sur le papier. C'est pourquoi nous souhaitons que la figure du témoin ait une place sur scène. Qu'elle vienne rappeler que chaque acte marque un regard et fait avancer l'histoire et l'Histoire. Quelle est notre responsabilité face à cela, nous qui nous faisons le relais de cette histoire ?

Photos et révélateur

Sur le plateau, Caroline Gervay développe des photos argentiques. Le recours à ce procédé traditionnel s'est très vite imposé à moi comme une évidence. Le lent et fragile processus de révélation de l'image dans des bacs successifs me fait écho à beaucoup d'éléments de ce récit : l'attente ; l'avenir en page blanche ; l'espoir d'un horizon comme une image charriée par les flots et à la merci du moindre rayon de lumière ; les photos qui apparaissent soudain sur le téléphone de chacun, les émotions qui se révèlent toujours sous la banalité des échanges quotidiens...

Une rencontre entre le numérique, la photographie argentique et le jeu, c'est aussi un moyen de témoigner de la dualité de leur périple. Entre l'ultra-modernité de certains de leurs outils et l'aspect artisanal, fragile, de la réalité du voyage. Forts de tous ces enjeux, notre plateau est alors comme un laboratoire, où artiste numérique, photographe et comédiens essaient ensemble de trouver un langage commun pour raconter cette odyssée. En entrant dans le téléphone de Dana, nous allons à la rencontre de cette intimité pour comprendre (au sens de « prendre avec soi »). Transmettre, sans incarner, pour finalement renouer avec l'émotion d'origine, peut-être naïve, qu'est celle de l'identification. »

Clea Petrolesi (metteuse en scène)



SCÈNE 3 : LUNDI 21 - Beyrouth-IZMIR

La comédienne : Qu'est ce qui se cache derrière un sourire ?

5h du matin, Dana et Kholio attendent à l'aéroport de Beyrouth. Elle dit « Good Morning » SOURIRE

On leur dit « vous arriverez sain et sauf » SOURIRE

Elle dit « L'avion va avoir du retard, personne ne passe, je ne sais pas ce qu'ils attendent » SOURIRE

Il dit « Nous sommes arrivés en Turquie. Izmir » SOURIRE

Ils pensent qu'ils vont traverser la Méditerranée aujourd'hui, mais n'en sont pas sûrs. SOURIRE ...+ Doigts croisés

Ils parlent d'un passeur qui embarque 50 personnes sur son bateau pour 1200 dollars par tête. Ça ne fait pas sourire.

On leur dit non. Ne pas accepter de monter à plus de 40 sur un bateau. 55 maximum dit Nawar qui a déjà fait la traversée. 55 ? Clin d'oeil ?

Personne n'a peur SOURIRE

Pensez aux sacs plastiques pour protéger vos affaires COEUR

A une batterie de secours pour vos téléphones SOURIRE

La carte que vous avez achetée pour vos téléphone fonctionnera en Grèce ? DOIGTS CROISÉS

Avez-vous payé les passeurs ? pourquoi n'allez-vous pas à l'hôtel pour vous reposer ? Ne vous baladez pas dans la rues avec vos Kway, on vous repèrerait. POUCE LEVÉ SOURIRE

Pourquoi ne pas passer par Istanbul et éviter ainsi la mer CLIN D'OEIL

Surtout pas. Les frontières sont fermées. Il pleut des cordes. Pas de passage par la mer avant demain ou après-demain. Ok. On attend. SOURIRE COEUR COEUR SOURIRE

extrait du texte « Enterre-moi mon amour », Clea Petrolesi

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

La compagnie Amonine a été créée en décembre 2014 par Clea Petrolesi (comédienne, auteure, metteuse en scène) et Marie-Laure Ravau (danseuse et chorégraphe). Pour l'anecdote, Amonine signifie « On y va ! » en Sicilien, ce qui inscrit la compagnie sur les questions de l'exil, du mouvement et du bassin méditerranéen.

Le premier spectacle de la compagnie est une pièce co-écrite par Clea Petrolesi et un artiste Libanais, Raymond Hosny, intitulée *Yalla Bye ! (ou mes trois semaines à Beyrouth)*. Le texte a reçu l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD ainsi que le prix texte inédit de la compagnie Influenscènes. Il fut créé au Théâtre Monnot de Beyrouth en Juin 2016, avec le soutien du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

La collaboration est au coeur du processus artistique de la compagnie. Ils travaillent avec différents artistes et intellectuels, migrants d'hier et d'aujourd'hui, afin de nourrir leur recherche et dispensent collectivement divers ateliers pédagogiques autour de leur travail auprès d'un public adolescent, en situation de handicap et issu de divers horizons.

Clea Petrolesi

« Née en 1986 à Antibes, je grandis dans la banlieue nord de Paris, le regard tourné vers la méditerranée, celle des origines de mes parents siciliens, dans l'attente de l'été rimant avec le retour au bercail. Je découvre le théâtre à 8 ans, on m'y inscrit pour améliorer ma diction. Elle s'est améliorée mais je n'ai jamais arrêté le théâtre. Je choisis la discipline comme épreuve principale pour le Bac, puis c'est l'université, j'obtiens un Master 2 en arts du spectacle, je m'interroge dans mon mémoire sur le pouvoir des images dans la représentation.

Parallèlement à cela, je prends des cours d'art dramatique au conservatoire du XIV^{ème} arrondissement de Paris. Je commence ensuite à travailler comme actrice, pour le théâtre, la télévision et le cinéma, notamment sur de nombreux projets tournés vers la méditerranée et la question de l'exil tels que *Les Déplacés* de Xavier Durringer ou *Ô toi que j'aime* du metteur en scène syrien Fida Mohissen.

Mes désirs d'écriture et de mise en scène naissent au théâtre de la Tempête où je participe à l'organisation et à la programmation du festival « Les Rencontres à la Cartoucherie. » Je fais alors ses premiers pas d'auteure avec la pièce *Yalla Bye ! (Ou mes trois semaines à Beyrouth)* et obtient pour ce texte l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD ainsi que le prix texte Inédit de la compagnie Influenscène. C'est à cette occasion que je crée la compagnie AMONINE. Je commence ensuite à travailler sur le projet *Enterre-Moi Mon Amour* pour lequel j'obtiens l'aide à l'écriture de mise en scène de l'association Beaumarchais-SACD.

Une autre partie de mon travail est tournée vers les ateliers pédagogiques que j'anime avec Benoît Lahoz et Caroline Gervay autour du lien qui unit le théâtre, le numérique et la photographie, lors de stages à destination d'adolescents vivant en ZEP et/ ou en situation de handicap. »

Benoît Lahoz

« Résolument touche-à-tout, autodidacte et empêcheur de tourner en rond, je suis l'enfant de deux lignées de nomades forcés et volontaires. Petit-fils de réfugiés espagnols, mineurs du Nord déplacés en Alsace, au Tonkin, Djebel Kouif, dockers à New York, fils de banlieue, j'en fais mon pied-à-terre avant de m'installer à Marseille.

Enfant du théâtre et des beaux-arts dès tout petit petit geek dès mon premier ZX80, je fonde la compagnie L'ange Carasuëlo en 2003, pour approfondir ce que racontent les frontières et les territoires, les translations. Je commence alors à travailler avec des scientifiques pour trouver une passerelle entre le geste du théâtre, lié au quotidien et à l'intime comme au sacré. C'est ce qui m'amène à créer des ateliers de recherche partagée où j'interviens depuis les tout-petits (ateliers sur le langage à la maternelle) jusqu'aux plus grands (TD à l'Université de Cergy-Pontoise, ...), avec des enfants d'IME, des enfants en extrême violence, des adolescents porteurs de handicaps. Parallèlement, je donne un cours annuel à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès, sur les interactions en réseau au théâtre.

Comme metteur en scène, je monte notamment *Quai Ouest* (B.M. Koltès), *Dans ma cuisine je t'attends* (S.Marchais), *Un petit à-côté du monde* (B.Lahoz).

Comme acteur, je croise la route de Fida Mohissen, Christian Huitorel, Gersende Michel.

En 2017 je crée les vidéos des spectacles de David Ayala (*Le vent se lève*), Laëtitia Guédon (*SAMO*) et Eric Petitjean.

Je travaille à l'écriture (texte, images et plateau) d'un spectacle en réseau, que j'ai intitulé *mater+x*, avec Clea Petrolesi, Malik Faraoun, Michel Thouseau et une équipe en réseau international. »

Caroline Gervay

« Née en 1986 de mère française et de père vietnamien, je grandis également dans la banlieue nord de Paris. Les questions liées au déplacement et à l'identité m'entourent depuis toujours. Mon rapport à la photographie se développe à Londres où je décide de m'expatrier en 2006, en premier lieu afin d'y améliorer mon anglais. Je reste outre Manche et étudie les Arts Photographiques (BA HONS Photographic Arts) à l'université de Westminster. Ma soif de langues et de voyages m'emmène également à Barcelone en échange universitaire en 2009. Mon projet de fin de cursus *Epiphanique-Ondée* parle d'origines et d'identités, il s'agit d'une vidéo contemplative composée de clichés photo (2010). Depuis, je vis et travaille principalement à Londres en tant qu'artiste, photographe et éducatrice. Au cours des années, mes commandes m'ont ouvert les portes d'univers artistiques variés : théâtral et corporel avec Unicorn Theatre, Engineer Theatre Collective, Parlour Collective ; haptique, avec le projet de Clayground Collective qui vise à raviver les liens entre le passage du savoir et de l'expérience par le toucher ; divers programmes artistiques et éducatifs avec Project Phakama UK. Mes photos ont été entre autre publiées dans *Playing for Time, making art as if the world mattered* de Lucy Neal aux éditions Oberon Books en 2015. Aujourd'hui, je m'intéresse à la frontière entre réalité et fiction. Souvent en réflexion sur l'identité et le rapport à l'autre. Le processus d'impression prend de plus en plus d'importance dans mon travail, un fil narratif naît de cet acte à la fois poétique et politique en chambre noire. J'utilise des procédés photographiques traditionnels argentiques et «alternatifs» (sténopés, cyanotypes, photogrammes etc.). Mon travail a été exposé en Grande Bretagne et en Europe, sur la nature de l'image. J'ai récemment passé quelques temps à Hanoi afin de me consacrer à un projet de livre "Appearing Act" et de tisser des liens nouveaux avec la communauté artistique de la capitale vietnamienne. J'y ai animé un atelier de sténopé en partenariat avec le photographe Hoàng Hung Do dans le centre d'art Six Space. »

Loup Balthazar

Après de solides études littéraires (Hypokhâgne, Khâgne, Sorbonne), Loup Balthazar entre à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y travaille notamment avec Christophe Patty, Hans-Peter Cloos, Éric Forestier et Jean-Damien Barbin.

Elle complète sa formation en étudiant pendant un an le théâtre traditionnel chinois à l'Académie Nationale de l'Opéra de Pékin où elle joue dans *Adieu ma concubine*, mis en scène par Huang Xin Yang.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Georges Lavaudant (*La Mort de Danton* de Büchner à la MC93), Mylène Bonnet (*L'Assemblée des Femmes* d'Aristophane au Théâtre de la Tempête), Estelle Clareton (*S'amouracher* à l'Agora de la Danse à Montréal), Benoît Giros (*Survie* de Denis Lachaud au CDN d'Orléans), Vincent Poirier (*Un Tramway nommé désir* de Tennessee Williams au TMC), Isabelle Quantin (*Alice a 17 ans*, d'après Lewis Carroll), May Bouhada (*Esperam nous manquera*, en mémoire du 17 octobre 1961) et Julien Gaspar-Oliveri (*Les Trois Soeurs* de Tchekhov et *Tonton Juan*, d'après *Oncle Vania*). Elle adapte et met en scène *Après le déluge*, d'après *Maintenant ou Jamais* de Primo Levi, au Musée de l'Ordre de la Libération et Scrooge, d'après *Un conte de Noël* de Charles Dickens. Elle tourne au cinéma avec Guillaume Crémonèse, Cyril de Gaspéris et Léo Favier.

A partir de juillet 2019, elle reprend la partition d'Elissa Alloula dans *Et le coeur fume encore*.



CALENDRIER DE CRÉATION

juillet 2016 - novembre 2017 | premières recherches

Théâtre Monnot, Beyrouth (Liban)

Gate Darkroom, Londres (UK)

Espace 1789, Saint-Ouen

CDN Théâtre des Quartiers d'Ivry - Manufacture des Oeillets, Ivry-sur-Seine

Théâtre de l'Escabeau, Briare

janvier 2018 - mars 2019 | présentations de maquettes

Le Grand Parquet, Paris

CDN Théâtre des Quartiers d'Ivry - Manufacture des Oeillets, Ivry-sur-Seine

Et dans le cadre du Festival Fragment(s) : **Le Carreau du Temple**, Paris, **Forum Jacques Prévert**,

Carros, **Théâtre Sorano**, Toulouse

janvier - mars 2020 | résidence de création

Théâtre Paris-Villette, Paris

à partir de mars 2020 | représentations

Théâtre Paris-Villette, Paris

(6 au 21 mars 2020)

Théâtre Jean Vilar dans le cadre du Festival

Les Transversales, Vitry-sur-Seine (20 avril 2020)

La Barbacane, scène conventionnée de Beynes

(3 novembre 2020)

